

jour-là, dit J.-B. de Rossi (1), naquirent la science et le nom de Rome souterraine. »

L'imagination eut naturellement une grande part dans les premières descriptions qui furent faites de ces régions mystérieuses ; on les prit pour des lieux de refuge dans lesquels les premiers chrétiens vivaient cachés pendant les persécutions, et l'on crut que les tombes dont elles étaient remplies appartenaient toutes à des martyrs. Ces erreurs étaient inévitables au début des travaux archéologiques ; elles furent promptement dissipées par l'exploration successive de quelques cimetières et surtout par l'œuvre d'un autre contemporain de saint Philippe, Antoine Bosio, qui consacra près de quarante années à l'étude des catacombes.

La publication de la *Roma sotterranea* de Bosio fixa les premières théories sur l'histoire et l'interprétation de leurs monuments ; les exagérations dues à l'enthousiasme et à l'inexpérience des débuts diminuèrent ; et l'archéologie chrétienne eût fait en peu de temps de merveilleux progrès, si les successeurs du véritable fondateur de cette science eussent suivi sa méthode et ses enseignements. Malheureusement, ceux qui vinrent après lui, quoique très érudits, n'apportèrent pas à cette étude l'application sérieuse et la sévérité d'analyse dont le premier avait donné, eu égard aux temps, un si grand exemple.

Aringhi, Boldetti, Bottari eurent des torts très graves, et si l'on ne peut leur refuser un certain mérite à cause des notions qu'ils nous ont transmises et des monuments qu'ils nous ont conservés, il n'en est pas moins vrai que leurs œuvres, comparées à celle de Bosio, marquent une période de décadence. Durant cette période, les catacombes furent explorées dans le but presque exclusif d'en retirer des reliques, mais sans aucun critérium scientifique. Alors se formèrent de fausses opinions sur les monuments des héros de la foi ; et leurs plus mémorables souvenirs, les cryptes historiques

1 *Rom. sott.*, t. I, p. 12.

dans lesquelles ils avaient reposé, restèrent oubliées, cachées sous les ruines accumulées par le temps et les barbares anciens ou modernes.

Une nouvelle ère pour les études archéologiques s'ouvrit, dans la première moitié du XIX^e siècle, avec les travaux du P. Marchi : n'eût-il fait autre chose, ce savant jésuite aurait toujours la très grande gloire d'avoir été le guide et le maître du nouveau Bosio, J.-B. de Rossi. Inspiré, autant par l'amour de la science dont il fut l'honneur, que par une piété enthousiaste envers les martyrs, de Rossi se consacra dès sa jeunesse à l'étude de leur histoire et à la recherche de leurs glorieux tombeaux. Nouveau Filocalus (1), il trouva dans le pape Pie IX un autre Damase ; et de nouvelles études, de nouvelles fouilles, suivies de nombreuses découvertes, conduisirent promptement aux résultats les plus importants et les plus décisifs.

Si Bosio et ses successeurs n'avaient pu, malgré tant de travaux, retrouver aucune des cryptes historiques, c'était uniquement parce qu'ils n'avaient pas connu la méthode à suivre dans cette recherche. Bosio, en presque quarante années d'explorations, avait seulement découvert par hasard la crypte des saints Abdon et Sennen, dans le cimetière de Pontien ; par hasard aussi le P. Marchi reconnut la sépulture du martyr saint Hyacinthe, dans le cimetière d'Hermès. Il était réservé à M. de Rossi de retrouver le fil d'Ariane qui devait le conduire, dans l'obscur labyrinthe des nécropoles souterraines, jusqu'aux sanctuaires autrefois vénérés.

Ce fil d'Ariane fut pour lui l'étude approfondie de l'histoire des catacombes, et celle des « Itinéraires » ou guides des anciens pèlerins, composés quand les monuments des martyrs se maintenaient encore dans leur premier état de conservation. Il établit comme critères sûrs, pour retrouver les cryptes célèbres, les restes des oratoires construits au-

1. A la demande de S. Damase, Furius Dionysius Filocalus composa pour ses inscriptions de nouveaux caractères, d'une élégance et d'une grandeur incomparable, qui sont désignés aujourd'hui sous le nom de « caractères damasiens ». Cf. *Notions générales*, p. 226.

dessus d'elles, les escaliers monumentaux qui descendaient de ces oratoires dans les souterrains, les ouvertures des lucernaires, destinés à donner de l'air et de la lumière aux chapelles assez vastes pour qu'un grand nombre de personnes pût s'y réunir, les « graffiti » laissés par les pieux visiteurs sur les parois et près des portes des cryptes elles-mêmes, enfin les peintures byzantines qui, exécutées à une époque où l'usage de la sépulture souterraine était depuis longtemps abandonné, prouvaient que les tombeaux ainsi ornés avaient été pendant les siècles suivants l'objet de soins continus et d'une particulière vénération. De Rossi concentra aussi ses études sur les précieuses inscriptions dites « damasiennes », placées par le pape saint Damase sur les tombeaux des martyrs illustres et presque toutes dictées par lui. Avec leurs débris, retrouvés çà et là, il recomposa ces inscriptions d'après les copies fournies par les antiques *Sylogae*, les complétant par d'ingénieuses restitutions, et démontrant que le fragment le plus infime peut être d'un grand secours pour la reconstitution topographique des cryptes ; enfin, il ajouta à toutes ces investigations l'exploration infatigable des recoins les plus cachés des catacombes. Les efforts se concentrèrent principalement sur les points les plus dévastés qu'avaient évités les anciens explorateurs, car le jeune archéologue affirmait avec certitude que les tombes vénérables devaient précisément être cachées sous les décombres précipitées par les grandes ouvertures des escaliers et par les lucernaires. Le succès répondit pleinement à son attente et à celle des érudits qui l'aidaient et l'encourageaient. Ces fouilles, continuées pendant quarante années, nous ont rendu les monuments les plus précieux ; et tandis qu'au temps de Marchi on connaissait à peine trois cryptes historiques, nous en possédons maintenant plus de quinze.

Il serait superflu de démontrer à quelle hauteur ces découvertes ont porté la science de l'archéologie sacrée et quels progrès elles lui ont fait faire. Mais leur importance ne s'arrête pas là. La religion et l'histoire en ont profité encore plus ; car si les cryptes, ornement des catacombes romaines,

sont autant de centres restitués à la piété, leurs antiques parois, leurs marbres mutilés sont comme un livre ouvert, dans lequel nous lisons en caractères monumentaux le récit authentique et glorieux de la lutte trois fois séculaire d'où le christianisme est sorti triomphant pour s'étendre partout et dominer le monde.

Aux persécutions du premier siècle de l'Église se rapportent les insignes découvertes faites aux cimetières de Domitille et de Priscille. Dans le premier, on a retrouvé les mémoires de Nérée et d'Achillée, et celle des premiers Flaviens chrétiens immolés par la cruauté soupçonneuse de Domitien. Le second nous a rendu, avec de nombreux souvenirs d'une époque voisine des temps apostoliques, la tombe d'Acilius Glabrien, l'illustre consul martyr de l'an 95. De la même époque date l'hypogée de Nicomède sur la voie Nomentane, dont l'exploration a été récemment achevée.

Aux violences incertaines et illégales du I^{er} siècle succède, inaugurée par Trajan, la persécution régulière qui ne cessera plus jusqu'à Constantin. Nous avons comme mémoire des cruautés d'Hadrien les tombes d'Hermès et du tribun Quirin. La persécution, plus féroce encore, de l'empereur philosophe qui ordonna les massacres de l'an 164 et de l'an 177, se reflète dans les cryptes mémorables de deux héroïnes : Félicité, la nouvelle mère des Machabées, et Cécile, l'ornement et la gloire du patriciat chrétien ; et aussi dans celle de Janvier, le fils aîné de Ste Félicité.

L'auguste sépulture des papes sur la voie Appienne nous raconte les persécutions du III^e siècle : nous pouvons lire sur ses marbres les inscriptions contemporaines d'Antère, victime de Maximin, de Fabien, immolé sous Dèce, de Corneille, mis à mort au temps de Volusien ; et sur ses murs, des invocations au pape Sixte II, assassiné avec ses diacres près de l'autel, aux jours sanglants de Valérien.

Cette dernière époque nous est encore rappelée, sur la voie Tiburtine, par la crypte d'Hippolyte, dont Prudence nous dépeint les ornements et la splendeur dans une de ses plus belles poésies.

Près de la basilique de la triomphante martyre de la voie Nomentane, peut-être immolée, elle aussi, durant cette période, nous est réapparue la sépulture de sa sœur de lait, Émérentienne, baptisée dans son propre sang sur la tombe d'Agnès.

La voie Flaminienne nous a restitué son unique sanctuaire, la crypte de Valentin, décapité sous Claude II, monument si célèbre qu'il a donné son nom à la colline sous laquelle il s'étend ainsi qu'à la porte voisine.

La persécution de Dioclétien fut le dernier acte de cette longue tragédie ; elle nous a laissé, avec de nombreux tombeaux de martyrs anonymes, ceux de Pierre et Marcellin sur la voie Labicane, du pape saint Marcellin sur la voie Salaria, de Caïus et d'Eusèbe dans la catacombe de Calixte, de Marc et de Marcellien près de la voie Ardéatine.

Magnifique ensemble de monuments, qui doit s'augmenter encore, car d'innombrables cryptes restent à explorer : chaque voie antique, chaque cimetière en renferme plusieurs dans ses ruines. Bientôt, il est permis de l'espérer, ces glorieux trophées de nos ancêtres dans la foi seront rendus à la science et à la piété ; la Commission d'archéologie sacrée poursuit sa tâche avec zèle, et les explorations annuelles dirigées par elle ont toujours amené d'importantes découvertes.

Le présent volume a pour objet la description détaillée des catacombes romaines ; nous ferons connaître la situation topographique de chacune d'elles, ses martyrs, ses monuments.

Les documents à consulter pour cette étude ont été indiqués dans l'Introduction générale de mes *Éléments d'archéologie chrétienne* (1). Les principaux sont : les anciens calendriers, les martyrologes, les Actes des martyrs, le *Liber pontificalis* et les anciens Itinéraires. Ces Itinéraires, écrits en partie sur place et par des témoins oculaires, ont une importance singulière. Ils ont été composés pour guider les pèlerins ; aussi fournissent-ils des indications très détaillées sur l'emplacement des cimetières, à droite ou à gauche de telle voie, dans la direction du nord ou du sud ; sur les tombeaux

1. Tome 1^{er}, *Notions générales*, p. xv sq.

des martyrs et le lieu où ils se trouvent, crypte, oratoire, église ; sur les galeries qui y conduisent, le nombre de marches qu'il faut descendre, etc. Quelquefois cependant les indications sont vagues et peu exactes ; mais les confusions elles-mêmes prouvent que les auteurs ont vu les détails qu'ils n'ont pas su bien comprendre (1). De la comparaison de ces divers Itinéraires on peut tirer une preuve de leur véracité. Ils suivent des ordres inverses, les uns allant de la voie Aurélienne à la Porte Flaminienne par la voie d'Ostie, la voie Appienne, etc., les autres se dirigeant en sens contraire : or on trouve que leurs indications sont identiques. Avant de commencer la description de chaque cimetière je donnerai en note les passages des Itinéraires qui s'y rapportent.

Les archéologues qui ont étudié les catacombes, à partir du XV^e siècle, n'ont eu en général qu'une connaissance assez imparfaite de la topographie de Rome souterraine. Bosio l'étudia d'une manière scientifique, à l'aide surtout des Actes et des martyrologes ; il ne connut que vers la fin de sa vie l'Itinéraire de Guillaume de Malmesbury. Boldetti, malgré son défaut de méthode, fit quelques découvertes, même dans les cimetières suburbicaires. Le P. Marchi, au siècle dernier, est le premier qui ait compris la valeur de ces Itinéraires, que M. de Rossi a appelés « la clef topographique des tombeaux suburbains des martyrs et des papes » (2) ; il s'est beaucoup servi de l'Itinéraire de Salzbourg ; mais il n'en connaissait pas le meilleur texte : M. de Rossi l'a découvert dans la bibliothèque de Vienne. C'est lui qui a définitivement rétabli la topographie des catacombes romaines, principalement de la voie Appienne, où le P. Marchi confondait encore Prétostat et St-Calixte, Domitille, St-Sébastien et St-Calixte.

D'après les Itinéraires, nous pouvons dire que toutes les catacombes romaines étaient situées entre les murs de la ville et le 3^e mille hors des portes. Il y avait bien quelques cimetières plus éloignées, mais qui appartenaient plutôt à des villages suburbicaires. L'enceinte d'où l'on comptait la distance n'était

1. Nous en avons donné des exemples, *Notions générales*, p. xxvii.

2. *Rom. sott.*, t. I, p. 148.

plus celle de Servius Tullius, mais celle d'Aurélien (270-275) achevée par Probus, dont parle Vopiscus, c'est-à-dire l'enceinte actuelle (1).

Les voies romaines, sur lesquelles se trouvaient les tombeaux, étaient, au témoignage de Denys d'Halicarnasse, les plus admirables monuments de la civilisation de Rome, avec les aqueducs et les égouts. Elles furent sous la surveillance d'abord des censeurs, puis de magistrats spéciaux, les « *curatores viarum* », dont nous avons la plus ancienne mention dans l'inscription du pont Fabricius (an de Rome 692) :

L · FABRICIVS · C · F · CVR · VIAR · FACIVNDVM
COERAVIT · IDEMQ · PROBAVIT.

On a pensé que cette magistrature fut instituée par Sylla. Suétone, il est vrai, semble dire qu'elle fut établie par Auguste : « *Nova officia excogitavit... curam operum publicorum, viarum, aquarum, alvei Tiberis...* » (2) ; mais peut-être doit-on entendre ces paroles d'une simple réorganisation. Ensuite les empereurs, comme censeurs, retinrent l'administration générale des voies ; il y eut seulement des « *curatores* » particuliers, « *curator viae Flaminiae, viae Aureliae* », etc., jusqu'au IV^e siècle ; on voit encore ce titre donné à Lucius Optatus, consul en 334. Aux V^e et VI^e siècles, les monuments citent la charge de « *praepositus* » ; on a, au cimetière de St-Valentin, l'inscription chrétienne d'un « *praepositus de via Flavinia* ».

Les voies, au sortir de la ville, étaient assez étroites, plus larges cependant que celles de l'intérieur de Rome. Les voies consulaires en général sont toutes droites ; aussi présentent-elles parfois de fortes pentes, comme la via Appia près d'Albano, ou nécessitent-elles des substructions dans les vallées. Leur pavé était du silex au milieu, de la « *glarea* » sur les trottoirs (« *crepidines* »), qui étaient bordés de pierres plus élevées, « *gomphi, umbones* », servant peut-être à monter à cheval. Immédiatement après les trottoirs s'élevaient les tombeaux,

1. Cf. *Notions générales*, p. 56.
2. *Oct. Aug.*, c. XXXVII.

à droite et à gauche de la voie, sur la limite des propriétés. Leurs ruines aident à reconnaître la direction des anciennes voies, même quand elles sont en partie détruites, celle par exemple de la voie Latine. Le même usage existait pour les voies secondaires (« *diverticula* ») qui reliaient les grandes routes. Les tombeaux chrétiens ont été construits souvent près des tombeaux païens, petits d'abord comme ceux-ci, puis hypogées très étendus, surtout au III^e et au IV^e siècle, époque du grand développement de ces souterrains (1).

Trois documents nous permettent de fixer la topographie, la direction, le nom, les stations postales des voies romaines : l'Itinéraire d'Antonin, dont nous n'avons qu'une copie faite au IV^e siècle sur un document du II^e ; — l'Itinéraire de Bordeaux, œuvre d'un pèlerin qui, à l'époque de Constantin, se rendit à Rome, puis à Jérusalem ; — enfin la carte de Peutinger, aujourd'hui à la Bibliothèque de Vienne ; l'exemplaire actuel est du moyen âge, mais elle remonte au IV^e siècle. Si les indications des stations ne nous sont d'aucune utilité dans la présente étude, nous devons au contraire relever avec soin les noms des voies qui sortaient de la ville de Rome, dans l'enceinte de Servius Tullius d'abord, puis dans celle d'Aurélien. Les voies sur lesquelles nous trouvons des catacombes sont, en allant du nord au sud par l'ouest : les voies Cornelia, Aurélienne, de Porto, d'Ostie, Ardéatine, Appienne, Latine, Labicane, Tiburtine, Nomentane, Salaria (ancienne et nouvelle) et Flaminienne,

Nous les parcourons successivement, afin d'en étudier les catacombes dans leur ordre topographique et de fournir ainsi au visiteur un véritable *Itinéraire*. Nous commencerons notre tour au Vatican : ne convient-il pas de partir du plus important sanctuaire cimitériel, le tombeau de S. Pierre ?

1. Sur la légalité des cimetières chrétiens primitifs, cf. *Notions générales*, p. 117 sq.



A decorative border with a repeating floral and leaf motif surrounds the text.

LIVRE PREMIER.

Les Cimetières du Transtévère.